



DOSSIER DE PRESSE



Musée d'art contemporain de Nîmes

NOUVELLES VAGUES

UNE COMMANDE D'ART IMPRIMÉ
CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES



Carré d'Art - Musée d'art contemporain de Nîmes
Exposition du 11 novembre 2016 au 22 janvier 2017

dans le cadre de la Biennale SUDestampe

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

LES 25 ARTISTES

FOCUS SUR 11 ŒUVRES DE LA COMMANDE

LA COMMANDE AU CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES

LE CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES

CARRÉ D'ART-JEAN BOUSQUET

GLOSSAIRE

INFORMATIONS PRATIQUES



La gravure est un art de grande exigence, car sans repentir.

Les multiples techniques qui la permettent offrent une vaste "palette" de rendus, en subtile adéquation avec l'inspiration des artistes.

Carré d'Art – Musée se réjouit de présenter, dans le cadre de la Biennale de l'Estampe, 25 œuvres d'autant d'artistes pratiquant quelques-uns des procédés majeurs de cette facette de l'expression.

Le partenariat ainsi concrétisé avec le Centre national des arts plastiques élargit plus encore le champ d'action du Musée d'Art contemporain de Nîmes.

On se souvient aussi que plusieurs artistes ayant agi sous nos latitudes ont marqué l'histoire de la gravure, au plan international, comme Jeanne et Armand Coussens, Lucien Coulaud, ou Aimé Maeght. Jean-Marie Granier, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, membre et président de l'Académie des Beaux-Arts – Institut de France, est l'auteur d'une œuvre à la fois dépouillée et très puissante, qui révèle l'âme des Cévennes comme celle de la Camargue.

Ils s'inscrivent dans cette longue et prestigieuse lignée de graveurs, autant artisans qu'artistes, dont les lignes des œuvres sont autant de lignes de vie.

Jean-Paul Fournier
Sénateur du Gard
Maire de Nîmes

Franck Proust
Premier Adjoint au Maire
de Nîmes
Député Européen

Daniel J. Valade
Adjoint au Maire de Nîmes
Délégué à la Culture
Président de Carré d'Art-
Musée d'Art Contemporain

NOUVELLES VAGUES

UNE COMMANDE D'ART IMPRIMÉ À 25 ARTISTES

Depuis 2010, le Centre national des arts plastiques (Cnap) a commandé à 25 artistes contemporains la réalisation d'œuvres d'art imprimé. De jeunes artistes représentant le dynamisme de la création actuelle côtoient des figures majeures de l'art contemporain : Xavier Antin, Stéphane Dafflon, Angela Detanico et Raphaël Lain, Pierrette Bloch, Bernard Joisten, Véra Molnar, Julien Prévieux, Pierre Savatier, Patrick Tosani, Émilie Pitoiset, Jean-Luc Verna, Jean Hucleux, Françoise Pétrovitch, Jochen Gerner, Manuela Marques.

Les techniques de l'estampe permettent aux artistes d'investir les champs de la reproductibilité de l'image. L'estampe est un média, au sens premier du terme car elle est intrinsèquement liée à la notion de diffusion et de circulation des images et des idées.

« Nouvelles Vagues » conserve l'esprit d'échange de savoir-faire et de soutien aux imprimeurs d'art qui a animé les commandes publiques à partir de 1989. Elle témoigne de la volonté de l'État de soutenir et d'encourager l'activité des ateliers d'estampes encore actifs. Les artistes ont été invités à s'emparer de techniques parfois très anciennes comme la xylographie ou la sérigraphie, ou plus récentes comme l'impression numérique. Après avoir visité les ateliers et choisi ses collaborateurs, imprimeurs d'art, chaque artiste a travaillé la technique de son choix : taille-douce, eau-forte, lithographie, xylographie, sérigraphie, pochoir, héliogravure ou encore tirage numérique.

Les ateliers et les techniques retenus reflètent la diversité et la qualité du réseau professionnel existant à Paris et en région : ateliers ITEM et Michael Woolworth publications pour la lithographie, ateliers Arcay, Eric Seydoux, Éditions Anaïck Moriceau (Saint-Brieuc) et Éric Linard ateliers (La Garde Adhémar), pour la sérigraphie, atelier Arte et René Tazé pour la gravure, Studio Franck Bordas pour l'impression numérique et I-Labo pour le travail sur scanner de très grandes dimensions.

Chaque œuvre est éditée à 25 exemplaires. Ainsi, le Fonds national d'art contemporain s'enrichit de multiples, de grand format, afin de faciliter la diffusion d'œuvres originales auprès des institutions, en France et à l'étranger.

LES 25 ARTISTES

Xavier Antin

Né en 1981 à Bourg-de-Péage
Il vit et travaille à Paris

Bernard Joisten

Né en 1962 à Gap
Il vit et travaille à Paris

Laetitia Bénat

Née en 1971 à Vichy
Elle vit et travaille à Paris

Manuela Marques

Née en 1959 au Portugal
Elle vit et travaille à Paris

Pierrette Bloch

Née en 1928 à Paris
Elle vit et travaille à Paris

Vera Molnar

Née en 1924 à Budapest (Hongrie)
Elle vit et travaille à Paris

Gaëlle Chotard

Née en 1973 à Montpellier
Elle vit et travaille à Paris

Gérald Petit

Né en 1973 à Dijon
Il vit et travaille à Paris

Stéphane Dafflon

Né en 1972 à Neyruz (Suisse)
Il vit et travaille à Lausanne, Suisse

Françoise Pétrovitch

Née en 1964 à Chambéry
Elle vit et travaille à Cachan

Lionel Estève

Né en 1967 à Lyon
Il vit et travaille Bruxelles (Belgique)

Émilie Pitoiset

Née en 1980 à Noisy Le Grand
Elle vit et travaille à Paris

Lauréline Galliot

Née en 1986 à Paris
Elle vit et travaille à Paris

Julien Prévieux

Né en 1974 à Grenoble
Il vit et travaille à Paris

Rafael Lain & Angela Detanico

Angela Detanico est née en 1973 au Brésil / Rafael Lain est né en 1974 au Brésil. Ils vivent et travaillent en France

Pierre Savatier

Né en 1954 à Poitiers
Il vit et travaille à Paris

Jochen Gerner

Né en 1970 à Nancy
Il vit et travaille à Nancy

Clémence Seilles

Née en 1984 à Besançon
Elle vit et travaille à Berlin et Amsterdam

Delphine Gigoux-Martin

Née en 1972 à Chamalières
Elle vit et travaille en Auvergne

Charlotte Tanguy

Née en 1979 à Lyon
Elle vit et travaille à Paris

Cécile Hartmann

Née en 1971 à Colmar
Elle vit et travaille à Paris

Patrick Tosani

Né en 1954 à Boissy-l'Aillerie
Il vit et travaille à Mayet et à Paris

Hippolyte Hentgen

Gaëlle Hippolyte née en 1977 / Lina Hentgen née en 1980. Elles vivent et travaillent à Paris

Jean-Luc Verna

Né en 1966 à Nice
Il vit et travaille à Paris

Jean-Olivier Hucloux

Né en 1923 à Chauny
Décédé en 2012 à Paris

LA COMMANDE AU CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES

La commande artistique désigne à la fois la mission confiée à un artiste, l'ensemble des procédures qui s'y rattachent et l'œuvre qui en résulte. Entendue au sens de processus de production, elle offre un accès direct à la création contemporaine dans l'espace public. La commande répond à une volonté d'enrichir et de développer le patrimoine national, en dehors des seules institutions spécialisées dans le champ de l'art contemporain.

Avec un champ d'action élargi et un esprit d'expérimentation, la commande permet la réalisation d'œuvres inédites, sur des terrains artistiques et culturels des plus variés. C'est le cas notamment de commandes dans les domaines des arts plastiques, de la photographie, du design graphique, du médium textile, du design, du multimédia et de l'audiovisuel, qui élargissent le champ de la commande au domaine de la création éphémère et immatérielle. C'est un puissant levier pour l'expression d'idées et d'expériences qui offre aux artistes l'opportunité de renouveler leur démarche et leur réflexion et de réaliser des projets novateurs.

Elle permet de mettre en place un cadre d'action unique destiné à favoriser la rencontre entre un artiste et un projet à caractère public. L'œuvre ne préexiste pas à la commande ; elle est réalisée sur la base d'un cahier des charges spécifique. La procédure de la commande est marquée par différentes étapes, de l'initiative du commanditaire jusqu'à la réalisation de l'œuvre, sa réception par le public et sa conservation.

Dans une volonté prospective et expérimentale, le Cnap a récemment mené une série de commandes dans les champs du performatif (Davide Balula, Loreto Martinez Troncoso, Mauricio Ianês), du design (*Cavea* d'Olivier Vadrot, application numérique *Mon musée du design* par les Sismo Designers) ou encore du design graphique (caractère typographique Infini de Sandrine Nugue). Enfin, le Cnap souhaite poursuivre, dans l'esprit de "Nouvelles Vagues", la commande d'œuvres contemporaines qui puisent dans les savoir-faire traditionnels.

L'œuvre réalisée dans le cadre de la commande est inscrite sur l'inventaire du Fonds national d'art contemporain que le Cnap enrichit, conserve et diffuse pour le compte de l'État. Depuis 1983, la collection du Cnap s'est ainsi enrichie de plusieurs milliers d'œuvres issues de la commande et retrace de façon exceptionnelle son histoire en France.

Retrouvez les œuvres en ligne :

www.cnap.fr/commande-publique-nationale-et-deconcentree-depuis-1983

LE CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES

Le Cnap, partenaire des artistes et des professionnels

Le Centre national des arts plastiques (Cnap) est l'un des principaux opérateurs du ministère de la Culture et de la Communication dans le champ des arts visuels. Il encourage et soutient la création en France dans tous les domaines des arts visuels et notamment la peinture, la performance, la sculpture, la photographie, l'installation, la vidéo, le multimédia, les arts graphiques, le design ainsi que le design graphique.

Dans le cadre de ses missions, le Cnap apporte une attention particulière à l'innovation et à l'émergence de la création contemporaine. Il accompagne la recherche artistique en allouant des bourses de recherche à des artistes engagés dans des démarches expérimentales et soutient les projets des professionnels de l'art contemporain (galeries, éditeurs, restaurateurs, critiques d'art, etc.) par des soutiens financiers. Il poursuit par ailleurs une mission d'information auprès des artistes et des institutions.

Le Cnap gère enfin une collection nationale, le Fonds national d'art contemporain, qu'il enrichit, conserve et fait connaître en France et à l'étranger par des prêts et des dépôts. Aujourd'hui constituée de plus de 100 000 œuvres acquises depuis plus de 220 ans auprès d'artistes vivants, cette collection constitue un fonds représentatif de la scène artistique contemporaine dans toute sa diversité.

Une collection unique

Singulière par son histoire qui remonte à la Révolution, la collection l'est aussi par son mode d'enrichissement, avec l'acquisition et la commande d'œuvres à des artistes vivants, et par son mode de diffusion. Collection sans murs, les œuvres ont pour vocation d'enrichir les musées, de décorer les administrations et les bâtiments publics, de prendre place dans l'espace public, tissant un rapport au quotidien avec le public. Mobile, vivante, en circulation, elle s'inscrit au cœur de la vie artistique et culturelle en France comme à l'étranger.

La collection s'enrichit tous les ans d'acquisitions résolument prospectives qui, incluant la prise de risque, forgent son identité. Elle rend compte de la diversité des pratiques, toutes tendances, médiums et nationalités confondus, tel un sismographe de l'art en train de se faire.

La collection arts plastiques

Depuis 1981, la collection arts plastiques s'est enrichie de près de 12 000 œuvres, acquises auprès de plus de 3 700 artistes offrant un panorama très exhaustif de l'art des trente dernières années.

Sous l'intitulé « arts plastiques », une grande diversité d'œuvres reflétant la création dans toutes ses composantes est réunie. Si le Cnap a porté une attention aux pratiques traditionnelles (peinture, sculpture, arts graphiques), il s'est largement ouvert aux installations depuis les années 1990 et plus récemment aux domaines sonores et performatifs.

La scène française est particulièrement bien représentée dans sa diversité, de Mathieu Abonnenc, Dove Allouche, Katinka Bock, Étienne Chambaud, Aurélien Froment, Benoît Maire, à Émilie Pitoiset, Gyan Panchal, Sarah Tritz. Le médium pictural est aussi très présent avec les œuvres de Samuel Richardot, Anne-Laure Sacriste, Eva Nielsen, Farah Atassi, Amélie Bertrand, Armand Jalut, Gregory Forstner et Marlène Mocquet.

www.cnap.fr



CARRÉ D'ART-JEAN BOUSQUET MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

Carré d'Art-Musée d'art contemporain de Nîmes se situe dans un bâtiment exceptionnel réalisé au cœur de Nîmes par Lord Norman Foster face à un temple du 1er siècle, la Maison Carrée.

La collection du musée est une des plus importantes en France et en Europe avec des œuvres de Claude Viallat, Annette Messager, Gerhard Richter, Sigmar Polke, Sophie Calle... Elle s'enrichit chaque année par des acquisitions permettant de rendre compte de la création contemporaine.

Plusieurs importantes expositions temporaires sont organisées chaque année en collaboration avec de grandes institutions internationales, comme récemment Stan Douglas, Walid Raad, Latoya Ruby Frazier, Yto Barrada ou Ugo Rondinone.

Le service des publics organise régulièrement des visites commentées, des ateliers pour petits et grands...

Un espace de Project Room est mis en place au deuxième étage du bâtiment avec un accrochage renouvelé fréquemment. C'est dans cet espace d'exposition en accès libre que seront accueillies les estampes du CNAP.

www.carreartmusee.com

GLOSSAIRE

Aquatinte : L'aquatinte, que l'on a aussi écrit autrefois *aquateinte* ou *aqua-tinte* ou *aqua-tinta* (au pluriel : des *aquatintes*, des *aquateintes*, des *aqua-tintes* ou *aqua-tinta*), est une technique particulière de gravure en creux sur métal (taille-douce), qui s'apparente à l'eau-forte puisqu'elle est réalisée par attaque d'un mordant ; elle se caractérise à l'impression par des valeurs assez semblables à celles du lavis en dessin, valeurs qui sont obtenues à l'aide de grains très fins, plus ou moins abondants et plus ou moins creux. En ce sens, on peut l'opposer à la gravure au trait. L'aquatinte se différencie de tous les procédés d'attaque directe aux outils, susceptibles de graver par taille au trait ou au point (burin, pointe, roulette, berceau, etc.) et, d'autre part, de l'eau-forte au trait ou à la tache, bien qu'elle puisse être mélangée plus simplement parfois *en* ou *au lavis*, lesquels sont en effet à l'origine de l'aquatinte. Cependant, il n'est plus possible de confondre aujourd'hui manière de lavis et aquatinte, cette dernière étant caractérisée par sa *grenure*, c'est-à-dire par des surfaces creusées de points très rapprochés qui sont destinés à recevoir l'encre, restituant celle-ci sous forme d'un *grené* lors de l'impression. La réalisation de la grenure est la délicate opération qui donne toute sa valeur à l'aquatinte.

Eau-forte : L'eau-forte est l'une des plus importantes techniques de la gravure en creux. Les tailles ne sont pas obtenues en attaquant directement le métal avec un outil, mais par l'intermédiaire d'un mordant qui ronge le métal aux endroits où on l'a laissé découvert. L'appellation elle-même fait référence à l'acide nitrique (acide azotique du commerce), l'*aqua fortis* des anciens alchimistes (1560). Par extension, c'est aussi le genre de gravure qui est obtenue avec cette technique (1808). Eau-forte est une expression assez générale et ne s'applique pas uniquement à une gravure obtenue par morsure de l'acide nitrique ; c'est ainsi qu'une morsure au chlorure ferrique (perchlorure de fer) donne aussi une eau-forte ; il est d'ailleurs bien difficile, dans la plupart des cas, de reconnaître quel mordant a été utilisé dans le travail. A la fois procédé, gravure et estampe, l'eau-forte se différencie des autres techniques de taille-douce (gravure en creux), le burin, la manière noire ou la pointe sèche par exemple et, globalement, on peut ranger dans la technique de l'eau-forte tout procédé qui utilise un mordant pour obtenir un creux, comme l'aquatinte, la gravure au sucre, la gravure aux empreintes ou la gravure au lavis bien que son appellation la plus courante concerne la gravure au trait et qu'il soit habituel de nommer chaque procédé par son nom particulier.

Ebru : L'ebru est l'art traditionnel turc qui consiste à créer des motifs colorés en appliquant des pigments de couleur au goutte-à-goutte ou au pinceau sur de l'eau à laquelle on a ajouté des substances grasses dans un récipient, puis à transférer ce motif sur du papier. Les dessins et les effets employés dans l'art du papier marbré sont, entre autres, des fleurs, des feuillages, des motifs ornementaux, des entrelacs, des mosquées et des lunes ; ils sont utilisés pour la décoration dans l'art traditionnel de la reliure. Les praticiens utilisent des méthodes naturelles pour extraire les teintures des pigments naturels, qui sont ensuite mélangées à quelques gouttes de bile de bœuf, un type d'acide naturel, avant d'être déposées au goutte-à-goutte ou au pinceau sur une préparation de liquide épais, où elles flottent en formant des motifs bigarrés.

Héliogravure : L'une des trois grandes techniques d'impression industrielle, les deux autres étant la typographie et l'offset. L'offset est lui-même le dérivé photomécanique de la lithographie ou impression à plat ; la typographie est l'impression en relief, sœur de la gravure sur bois, et l'héliogravure est l'impression en creux ; pour cette raison, elle est parfois appelée « creux » et on l'avait autrefois nommée *photoglyptographie*. Elle est l'aboutissement photomécanique de la taille-douce, née au XV^e siècle. Cette technique qui donnait des reproductions d'une très grande finesse a été aujourd'hui pratiquement remplacée par l'offset, méthode plus rapide, plus simple, moins onéreuse et dont la composition se fait à l'endroit. Les grandes étapes de l'héliogravure furent : la naissance du procédé de l'aquatinte, au XVIII^e siècle, l'adaptation des *méthodes photographiques* à celle-ci, au XIX^e siècle (la réalisation du cliché étant encore manuelle), l'introduction de la *trame* dans la réalisation de la gravure (ce qui permit l'automatisation du cliché) et, enfin, la mise de la gravure sur cylindre, ce qui augmenta considérablement la vitesse des tirages (rotogravure ou héliogravure). [...] La véritable héliogravure fut mise au point en 1878 par Karl Klietsch qui s'appuyait, d'une part sur les propriétés de la gélatine bichromatée, d'autre part sur l'expérience acquise avec l'aquatinte. La gélatine présente la caractéristique suivante : si elle est additionnée de bichromate (dans la proportion d'environ 10%) et, sur une plaque de cuivre bien décapée, étendue d'une manière très homogène grâce à l'action d'une *tournette* – plateau tournant qui permet d'étaler la gélatine et de la sécher rapidement –, elle se sensibilise à la lumière de telle manière que les parties exposées sont rendues insolubles, une attaque au mordant devenant de ce fait proportionnelle à la quantité de lumière reçue. Un positif placé contre la gélatine permettra donc de protéger les blancs et dans une certaine mesure les valeurs claires, tandis que les noirs et les gris, non protégés, seront creusés.

Impression numérique pigmentaire : Procédé de création graphique pour images numériques travaillées à l'ordinateur. Technique utilisée sur des machines numériques en 8 et 12 couleurs dont la haute résistance lumière permet des tirages de qualité « archival » sur papier mat, pur coton, sans acide. Les tirages sont réalisés d'après les fichiers et montages originaux des artistes qui supervisent eux-mêmes la mise en couleur et le rendu sur papier. Ce procédé contribue à un véritable renouveau de l'estampe.

Lithographie : La lithographie est une technique d'impression permettant la reproduction à de multiples exemplaires d'un tracé exécuté à l'encre ou au crayon sur une pierre calcaire, préparée par une méthode chimique, de telle sorte que le gras contenu dans l'encre ou le crayon – tous deux de composition spéciale – soit fixé définitivement sur la pierre. Cette fixation d'un tracé gras permet l'acceptation de l'encre grasse d'impression, laquelle est rejetée partout ailleurs lorsque la pierre – de nature absorbante – est mouillée. La particularité de cette méthode d'impression est donc de rendre différentes, sur l'élément d'impression, les parties à encrer et les autres. Cette technique s'ajouta, au début du XIX^e siècle, aux deux autres méthodes traditionnelles d'impression, l'une en relief consistant à retenir l'encre d'impression à la seule surface de l'élément imprimant, l'autre en creux, n'admettant au contraire l'encre que dans les tailles. Pour la différencier de ces deux méthodes, la lithographie est dite impression *planographique* ou à *plat*. Elle est quelquefois admise, par extension et un peu abusivement, dans l'inventaire des méthodes d'impression de la gravure, bien que l'attaque de la pierre par un mordant, lors de sa préparation, ne provoque pas de relief appréciable.

Monotype : Procédé d'estampe qui se situe entre la gravure et la peinture ; c'est en fait un procédé d'impression de peinture. On peint directement sur une plaque métallique ou de plastique, parfois de verre, à l'aide d'un pinceau et de peinture à l'huile ou d'encres grasses. On peut également faire des enlevages sur une application qui couvre la surface totale de la plaque, à la manière noire. Puis, sans attendre que les encres sèchent, on imprime comme avec une gravure encrée ordinaire, soit à la main en frottant le dos du papier, soit à la presse ; un aller et retour sur presse à taille-douce donne un résultat plus nuancé. On emploie généralement un papier du type vélin ou satiné (japon), légèrement absorbant. La feuille n'a pas besoin d'être humidifiée, ni la plaque chauffée. L'encre ne doit pas être passée trop épaisse sinon l'impression donne un effet d'écrasement et chaque détail est bouché. Le rôle de la presse est d'unifier et de fondre légèrement les encres en leur retirant leurs différences d'épaisseur. Toutes les corrections sont possibles avant le tirage, mais il est déconseillé de reprendre après celui-ci, sous peine de détruire le caractère du monotype.

Papier marbré : Dans une cuve remplie d'eau et de gomme adragante (liant pour les pastels secs), le papetier jette des encres qui s'étalent et forment des dessins. Avec un bâton et un peigne, il les oriente, les déforme jusqu'à obtention de l'effet désiré. Alors, le papetier dépose délicatement en surface une feuille de papier sur laquelle se transfère le motif. Il n'y a plus qu'à faire sécher.

Pointe sèche : Procédé de gravure en taille-douce. A la différence du burin qui enlève franchement le métal qu'il creuse sous la forme d'un copeau et de l'eau-forte qui dissout celui-ci, la pointe-sèche ne fait que déplacer le métal qu'elle griffe, gratte, raye et pique, sous la forme d'un creux bordé de bourrelets créés par le sillage de la pointe. Les tailles sont donc accompagnées d'une barbe de métal qui, si on le regarde à la loupe, est une sorte de vague métallique à la forme déchiquetée. Cette barbe est souvent conservée et d'elle ressort le véritable caractère de la pointe sèche, laquelle ne se contente pas de recueillir l'encre mais essaye aussi d'accrocher celle-ci dans les rebords de ses sillons. Le trait, baveux, fait ainsi ressortir particulièrement les tailles fortes. On peut cependant supprimer les barbes et l'on obtient alors un dessin très précis au trait qui peut être fin. La pointe sèche se pratique sur cuivre nu, parfois sur zinc, bien que celui-ci, s'il est facile à graver, soit un peu solide à l'impression s'il n'est pas aciéré. On emploie aussi l'acier qui donne une gravure particulièrement nette si les tailles sont ébarbées. On emploie encore le plastique du type « Plexiglas », qui a l'avantage de laisser voir le modèle par transparence mais, celui-ci, très souple, ne supporte que quelques épreuves à moins d'être soigneusement ébarbé. On peut – avant la gravure – faire une préparation dessinée par calque ou tracer directement le dessin. On peut aussi l'exécuter sur cuivre verni et la combiner avec de l'eau-forte ; ainsi, les tailles les plus fines ne seront que très superficielles alors que les noirs profonds seront profondément gravés, le bain donnant à tous les creux une sorte d'uniformité. Les tailles doivent être assez profondes car elles ne retiennent pas en elles-mêmes autant d'encre que celle de l'eau-forte, à cause de leur section triangulaire ; par contre, les croisements de traits, grâce à leurs barbes qui s'enchevêtrent, retiennent des noirs intenses et veloutés.

Sérigraphie : Appelée également écran de soie, *impression à l'écran*, *impression à la lyonnaise*, *pochoir de soie*, *silk screen*, ou tout simplement *screen*, la sérigraphie – tout d'abord nommée *séricigraphie*, du latin *sericus* « de soie », du grec *sêrikos*, de *Sêres* « les Sêres », peuple de l'ouest de la Chine – est un dérivé du *pochoir*, qui est lui-même une technique extrêmement ancienne puisque l'on possède des impressions orientales remontant à plusieurs siècles. Le pochoir est constitué d'une figure en silhouette, vide ou pleine selon que le dessin est positif ou négatif. Cette silhouette, posée sur un support, est peinte grâce

à une brosse que l'on tient verticalement ; l'application donne une figure pleine si la silhouette est un vide ou une figure de la même couleur que le support, si la figure en silhouette constitue réserve, le contour de la figure étant peint dans ce dernier cas. La particularité du pochoir est qu'il s'agit d'un élément mobile, mais dont les différents vides ne peuvent se rejoindre entre eux sans affaiblir la solidité de la réserve ou même sans isoler une ou plusieurs parties de celle-ci, qui se détachent alors de l'ensemble. Cela conduit à se limiter à des tracés relativement simples ou à une superposition de plusieurs pochoirs si l'on veut obtenir des finesses. Les Japonais avaient bien compris cette difficulté, qu'ils avaient levée en partie en reliant les éléments de réserve entre eux par des fils. Ce serait Some Ya Yu Zen qui, au XVII^e siècle, aurait constitué le premier « écran », en fixant des silhouettes en papier, huilé afin de repousser les encres à l'eau, sur un filet de cheveux fins de femmes tendu sur un cadre en carton. La couleur était appliquée avec une brosse tapotée verticalement entre les réserves.

Source : Béguin, André. *Dictionnaire technique de l'estampe*. Paris : André Béguin, 1998

INFORMATIONS PRATIQUES

CONTACT PRESSE & COMMUNICATION

Carré d'art, Nîmes

Delphine Verrières-Gaultier

Carré d'Art - Jean Bousquet

T : +33(0)4 66 76 35 77

Courriel : communication@carreartmusee.com

Site web : www.carreartmusee.com

Centre national des arts plastiques

Perrine Martin-Benejam

Chef du service de la communication, de l'information et des ressources professionnelles

T : +33(0)1 46 93 99 55

Courriel : perrine.martin@culture.gouv.fr

Site web : www.cnap.fr

SOCIAL CNAP

@CNAPfr #CNAP

ADRESSE

Carré d'Art - Jean Bousquet

Musée d'art contemporain

Place de la Maison Carrée

30000 Nîmes

HORAIRES & TARIFS

Tous les jours sauf le lundi de 10h à 18h

Entrée libre

BIENNALE SUDESTAMPE

www.sudestampe.fr

Couverture : Xavier Antin, *Partition pour Paris*, 2016, détail

Pour tous les visuels : © D.R. / Cnap / photo : Y. Chenot, Paris